J.A. 2350 Saignelégier Poste CH SA — 127e année — No 18 169 Prix au No: Fr. 1.50

Le Franc-Montagnard

JOURNAL DES FRANCHES-MONTAGNES, PARAISSANT À SAIGNELÉGIER LES MARDI, JEUDI ET SAMEDI Mardi 3 juin 2025

La femelle apron du Doubs a engendré des juvéniles

Souvenez-vous, un seul spécimen d'apron avait été capturé dans le Doubs en 2023 au terme de plusieurs prospections. Ce qui laisse à penser que l'espèce est proche de l'extinction. Bonne nouvelle cependant: l'individu femelle a frayé à deux reprises. Une étude est en cours pour déterminer si les juvéniles seront relâchés dans la rivière franco-suisse.

«Océane», attrapée dans les eaux du Doubs, a frayé à deux reprises. Ses juvéniles pourraient repeupler la rivière franco-suisse. photo G. Jil, Doubs vivant

Elle s'appelle *Océane*, du nom de celle qui l'a attrapée le 11 août 2023 dans les eaux du Doubs. Cette femelle apron, unique spécimen du Doubs détenu en captivité, avait rapidement été placée dans les installations d'Aquatis, l'aquarium-vivarium de Lausanne.

Là-bas, elle a, plus tard, été mise en présence d'une dizaine de partenaires mâles issus de la Durance (rivière du sud-est de la France qui se jette dans le Rhône), élevés à Besançon. Problème: un petit nombre de femelles s'était aussi invité dans l'aquarium...

Processus de vernalisation

«C'est une situation accidentelle. C'est assez difficile de différencier les sexes! Heureusement, on sait précisément qui a pondu quels œufs. Les femelles qui provenaient de Besançon ont en effet pondu en premier. La reproduction d'*Océane* a eu lieu dans un second temps» explique Aline Chappuis, chargée de projet «Doubs vivant».

Le phénomène est simple: la reproduction de l'apron est déclenchée par un changement de la température de l'eau, ce qu'on appelle le processus de vernalisation. «Les poissons en provenance de Besançon ont suivi le même cursus de température. Ce qui n'était pas le cas d'*Océane*» éclaire Aline Chappuis, qui assure le suivi du dossier pour le compte de Pro Natura, du WWF Suisse et de la Fédération Suisse de Pêche.

L'opération de reproduction a néanmoins porté ses fruits, *Océane* ayant engendré 250 juvéniles environ. «Une femelle va pondre en moyenne 1200 œufs, mais quelques-uns ne seront pas fécondés et certains individus ne survivront pas» explique notre interlocutrice.

Cette dernière précise que les jeunes poissons ont été séparés, placés pour moitié à Aquatis ainsi qu'au Zoo de Bâle. «C'est une sécurité. En cas de problème, c'est mieux de les avoir à deux endroits différents.»

Dernière reproduction?

Par chance, *Océane* est fertile. L'apron du Doubs a en effet de nouveau frayé cette année. Mais cette fois-ci, c'est elle qui a rejoint ses partenaires à Besançon, «pour mieux coordonner et synchroniser la vernalisation» souligne Aline Chappuis.

Si le transfert a eu lieu en janvier dernier, la chargée de projet nous a récemment confirmé que l'apron femelle avait frayé depuis. Impossible toutefois pour elle de nous donner davantage de détails. «Nous suivons le dossier et accompagnons les acteurs, mais nous ne détenons pas toutes les informations. C'est l'Office fédéral de l'environnement qui chapeaute le processus. Je sais que les œufs morts sont isolés et qu'un décompte est réalisé chaque jour, mais je n'ai aucun chiffre.»

Une chose est sûre, une nouvelle reproduction sera retentée l'an prochain. Une opération garante du bien-être d'*Océane*. «Chez les poissons, le risque que l'animal meurt est grand lorsqu'il n'y a pas de reproduction» signale Aline Chappuis.

Cependant, cette manœuvre pourrait bien être la dernière. «Un apron vit environ huit ans en captivité et trois ou quatre ans dans son milieu naturel. On ne sait pas vraiment quel âge à *Océane* même si, selon son poids, les experts avaient initialement estimé qu'elle devait avoir entre cinq à six ans.»

Décision attendue

Qu'adviendra-t-il des descendants de cet individu? L'Office fédéral de l'environnement en décidera, informe Aline Chappuis. Une étude a été lancée au début de l'année pour déterminer si les jeunes poissons seront relâchés dans les eaux du Doubs. La décision finale sera connue dans quelques semaines, voire quelques mois.

Notre interlocutrice, elle, s'est forgé son opinion et soutiendrait cette action. Elle espère aussi que de nouvelles prospections seront menées dans la rivière à la fin de l'été ou au début de l'automne. Des demandes ont été formulées en ce sens.

Perrine Bourgeais

Une espèce hybride?

Même si les petits engendrés par l'apron du Doubs *Océane* (voir texte ci-dessus) et les aprons de la Durance ne sont pas porteurs d'un bagage génétique 100% local, on ne peut pas parler d'espèce hybride. «On n'a pas affaire à deux espèces, mais bien à deux populations d'une même espèce, avec toutes deux des particularités génétiques propres» insiste Aline Chappuis, chargée de projet «Doubs vivant». Pour elle, les juvéniles obtenus sont donc des poissons de grande valeur. «Ils sont issus du dernier spécimen observé dans le Doubs, ce qui nous permet de conserver le patrimoine génétique de cet individu. On ne sait pas s'il reste des aprons dans le Doubs, mais il est certain que l'espèce est au bord de l'extinction...» (per)